

Les abeilles sur nos toits manquent de nourriture

Les ruches se multiplient à Bruxelles mais les ressources n'augmentent pas en proportion

Installer des ruches sur les toits de Bruxelles, c'est beau, tendance, mais cela risque de déséquilibrer l'écosystème, selon Marc Wollast de l'ASBL Apis Bruoc Sella. En cause : les ressources n'augmentent pas en proportion. Les nouveaux arrivants (50.000 individus par ruche tout de même) risquent donc de ne pas trouver de nourriture, ou alors de léser d'autres espèces. Une réflexion sur la question est plus que nécessaire, selon ce spécialiste.

Les populations d'abeilles, qu'elles soient domestiques ou sauvages, sont en forte décroissance à Bruxelles, ce n'est pas nouveau. La Région et les associations tentent d'ailleurs de pallier le phénomène depuis des années en installant régulièrement des ruches sur le toit des immeubles, une manière de sensibiliser les habitants au maintien de la nature en ville grâce à ces insectes qui jouissent toujours d'une image sympathique. Mais l'initiative, aussi louable soit-elle, n'aurait pas que des conséquences bénéfiques.

« La question est : y a-t-il assez de nourriture disponible pour toutes ces colonies ? », s'interroge Marc Wollast, d'Apis Bruoc Sella, une ASBL visant à recréer et mainte-

nir un lien fort entre la nature et les hommes. « Il faut savoir que quand on installe une ruche quelque part, on y amène une population d'environ 50.000 abeilles qu'il faut nourrir. Si l'on n'amène pas de nourriture pour ces nouveaux individus, on appauvrit la biodiversité au lieu de l'améliorer. »

NE PAS DÉSÉQUILIBRER L'ÉCOSYSTÈME

Il s'explique. « La ville, comme la campagne, possède son propre écosystème. Amener 50.000 nouveaux individus va inévitablement modifier la manière dont se répartissent les ressources. Si celles-ci n'augmentent pas en proportion, les nouveaux arrivants risquent de ne pas trouver assez à manger, ou alors une espèce risque d'accaparer ces ressources

au détriment d'une autre. Une concurrence s'instaurerait entre les espèces », ajoute-t-il.

Ce spécialiste plaide dès lors pour la mise en place urgente « d'une politique cohérente pour remédier au manque de ressource dont les abeilles risquent de souffrir bientôt. » Cela passe, souligne-t-il encore, par le soutien à des projets associatifs ou citoyens dont l'objectif est le maintien de la biodiversité dans la capitale. « Par exemple, notre association a mis en place le projet Maya'ge, soutenu d'ailleurs par la Région, qui vise à rendre les rues plus accueillantes pour les insectes butineurs, en installant des plantes mellifères dans tous les espaces verdurissables de la rue », ajoute notre interlocuteur. « Elles cessent alors d'être des déserts et des barrières infranchissables pour la petite faune. »

Ce travail de réflexion sur la question est plus que nécessaire car, comme le rappelle le refuge anderlechtois pour animaux Veeuweyde dans sa dernière publication, « les abeilles jouent un rôle d'une importance majeure pour la pollinisation de nombreuses espèces de fruit, légumes et céréales ». Et c'est donc tout l'écosystème qui pâtit de la décroissance de leurs colonies. ■

OKL



WOLLAST : « CHAQUE RUCHE COMPTE 50.000 INDIVIDUS QU'IL FAUT NOURRIR »



Les toits bruxellois accueillent des colonies. Ici, le centre administratif de la Ville de Bruxelles. ■ ADL

LA RÉGION

« Il y a encore débat sur les causes »

Du côté du cabinet d'Éveline Huytebroeck (Ecolo), ministre bruxelloise de l'Environnement, on reconnaît que « pour le moment, l'état de santé des populations d'abeilles sauvages et domestiques pose question. » Et si la situation des abeilles sauvages est plus obscure, « on sait que les populations domestiques ne se portent pas bien depuis une dizaine d'années », nous dit-on. « Les apiculteurs voient leurs ruches diminuer d'années en années. »

Une situation qui n'est pas propre à Bruxelles puisque ce constat s'opère dans toutes les grandes villes d'Europe. L'origine du problème, toutefois, demeure floue. « Concernant les causes, il y a débat », indique-t-on encore du côté de la Région.

« Certains disent que c'est à cause de parasites, d'autres des pesticides, de la disparition des habitats ou encore de l'isolation des populations. » Bref, aucune étude ne vient certifier quoi que ce soit, et il est difficile, notamment, d'établir quelles sont les conséquences sur la répartition des ressources.

Toutefois, si la problématique dépasse largement les frontières bruxelloises, la Région ne reste pas les bras croisés à ne rien faire. Une véritable politique apicole a été mise en place dans le cadre d'une politique globale de développement de la biodiversité. Et soutenir les projets citoyens, comme le projet Maya'ge évoqué ci-dessus, en fait partie. « Nous soutenons structurellement en donnant des aides pluri-

annuels les associations de défense de la nature comme Natagora ou Apis Bruoc Sella », explique encore le cabinet Huytebroeck. « On donne en plus de l'argent supplémentaire pour des projets particuliers. Par exemple, nous soutenons la future action d'Apis Bruoc Sella : Un mètre carré de nature en ville, qui consiste en la distribution de petites brochures d'information avec des kits de graines pour les citoyens qui souhaitent faire un petit carré de verdure à leur niveau. »

Toutes les associations qui mènent des actions de sensibilisation et de communication vis-à-vis de la population sont susceptibles d'être aidées. À ce sujet, « l'abeille est un bon vecteur de communication parce que depuis Maya, les abeilles, c'est sympa. » ■

EN PRATIQUE

Les abeilles À BRUXELLES

Selon Bruxelles Environnement, on dénombrait une centaine d'apiculteurs à Bruxelles, surtout en périphérie, représentant entre 200 et 400 colonies d'abeilles domestiques. Il n'existe par contre aucun état des lieux concernant les abeilles sauvages. Selon Apis Bruoc Sella, une dizaine d'implantations ont été réalisées sur les toits des bâtiments dans toute la Région bruxelloise. En voici quelques exemples.

ULB. La toute première ruche a été installée sur un toit bruxellois l'a été à l'ULB. « C'est dans le cadre d'un projet de science participative que notre association a implanté, en 2004, son premier rucher sur une toiture verte de l'Université Libre de Bruxelles, au

campus de la Plaine », selon Apis Bruoc Sella.

Europe. Le bâtiment du Comité Économique et Social Européen (CESE), situé rue Belliard, accueille depuis le printemps 2012 deux ruches. « Plusieurs animations sont proposées tout au long de l'année, notamment une animation menée avec le restaurant Sodexo, sensibilisant les fonctionnaires à l'importance des abeilles dans leur assiette », précise l'ASBL.

Bibliothèque d'abeilles. 80.000 abeilles ont également été logées sur le toit de la bibliothèque communale francophone, rue Mercelis. Cela fait une abeille pour chaque bruxellois !

Thon Hotel. Le Thon Hotel EU, célèbre établissement de la rue de la Loi, s'est également doté d'un rucher. C'était en 2013. Des activités de sensibilisation,

adressées tant au personnel que vers les clients, y ont été organisées.

Caméléon. Le célèbre magasin Caméléon de l'avenue Ariane à Woluwe-Saint Lambert, dispose de ses propres ruches également. L'enseigne propose aux visiteurs de découvrir les butineuses derrière un dispositif sécurisé entouré d'un pré fleuri.

Molenbeek. À Molenbeek, des ruches ont été installées dans le quartier Maritime, en 2011. Elles ont ensuite été accueillies à la maison communale en 2012.

Bruxelles-Ville. En 2010, Bruxelles-Ville accueillait un rucher sur la plateforme de la cité administrative, près de la place De Brouckère. Tout au long de l'année, des actions de sensibilisation ont été menées vers le personnel administratif et les habitants du quartier. ■